

Bulletin météorologique.

Washington, 24 juin — Indications pour la Louisiane—Temp beau; vent du sud.

UN DERNIER MOT.

Nous ne nous occuperions pas du Réveil encore une fois, si ce n'était pour trouver plaisant le petit récit fantaisiste de l'incident de l'autre jour, fait par un individu qui, évidemment, a mal compris celui sous la dictée d'un quel il l'a écrit.

Plus que jamais, nous nous félicitons d'avoir eu un homme digne de foi comme témoin de l'incident en question, M. Cazenavette, qui ne lira pas les deux colonnettes de ce récit sans un sourire aux lèvres.

Philippe fils a eu la mémoire courte en racontant les détails circonstanciés de l'incident. Il a mis la charrie avant les boeufs, en assurant que nous lui avions dit que nous le tenions responsable de l'article incriminé après l'avoir frappé. Il a osé dire qu'après avoir reçu nos cinq doigts sur la face, notre canue lui avait roulé sur le dos après une assez longue course.

Il serait trop long de relever toutes les inexactitudes dont foisonne l'article du Réveil. La section relative à la publication des lois en français ne permet pas à une feuille hebdomadaire de se présenter comme soumissionnaire devant le Bureau des Impressions d'Etat. On trouvera cette section à la page 33 des Actes de 1881.

Dans le moment la Chambre des Représentants de notre Etat est saisie d'un projet de loi dont nous avons la copie. En manière d'argument il est dit en tête de ce projet:

"The law, as it now reads, requires the publication of the laws and of judicial advertisements in the French language to be made in a daily newspaper, and therefore denies to any and every French newspaper which is not a daily, the right to publish said laws and judicial advertisements, and as a clear, inevitable and unjust consequence, establishments, in favor of the only newspaper which is published as a daily, a monopoly."

Peut-être, le Réveil trouverait-il une copie de ce projet de loi dans ses papiers? On est positivement meilleur algébriste que logicien au Réveil. Comme nous le disons en tête de ces lignes, nous avons tenu à adresser ce dernier mot au Réveil, trop au-dessous de notre dédain pour que nous nous en occupions encore.

Les événements de la semaine. Nous voici à la fin d'une semaine bien étonnante d'hostilités entre les Etats-Unis et l'Espagne; arrivée de la flotte d'invasion, descente de cette armée sur le sol cubain presque sans coup férir; quelques engagements, et, enfin, Santiago de Cuba comme enfermée dans un cercle de fer et de feu, d'où la garnison, forte de 9000 hommes, dit-on, ne peut sortir, et au milieu duquel elle sera bientôt forcée de se rendre et de mettre bas les armes.

En supposant, en effet, que, retranchée derrière ses fortifications, elle puisse quelques temps résister aux attaques du général Shafter, elle ne peut attendre de secours de l'intérieur.

rien, attendu que les forces considérables du général insurgé Garcia barrent le passage à l'armée du général Pando qui vient la soutenir. En tout cas, avant une semaine peut-être, 18,000 à 20,000 américains sous le commandement direct du général Coppinger et sous la direction supérieure du général Miles, auront envahi tout le pays environnant la ville assiégée. Alors il faudra bien que les Espagnols se rendent, ou fassent sauter la ville et sautent avec elle — ce qui n'avancerait guères leurs affaires et celles de leur pays.

En France, la crise ministérielle continue. Elle avait été provoquée, en grande partie, par l'élection de M. Paul Deschanel à la présidence de la Chambre, au détriment de M. Brisson, qui avait été blackboulé. M. Peytral avait été chargé de former un cabinet. Il n'a pas réussi; et voilà le président Faure forcé de demander à M. Brisson, qui vient d'être battu, de former un cabinet à son tour. Le fait est assez étrange; mais le régime parlementaire est fertile en surprises de ce genre.

ECOLE DE L'UNION FRANÇAISE.

Nous annonçons toujours avec plaisir la distribution annuelle des prix de l'Ecole de l'Union Française.

La fête aura lieu, cette année, le mercredi 29 juin, à sept heures et demie, au local de la société. Fondée par le puissant concours du regretté François Tujague, dont chacun a conservé la mémoire, cette institution si digne d'intérêt et qui rend à notre population franco-créole de si précieux services, est actuellement, comme tous savent, sous la direction de M. Fortin Jaubert, négociant intègre dont le nom honorable, l'esprit éclairé et le cœur plein de charité sont appréciés de tout le monde.

Des chœurs: La "Marseillaise", le "Mariage d'une Poupée", le "Hail Columbia" et le "Réveil des Bengalis" seront chantés par les élèves des classes de solfège. On jouera 3 comédies charmantes: La Malade Imaginaire, le Secret; dont une anglaise, "Quite another state of affairs."

Le corps enseignant comprend pour les classes supérieures françaises, Mme D. Girard, le professeur si connu et estimé; L. Michel, professeur d'anglais; Miles Alida Raymond, principale, Alice Ruel et Escudero.

Conseil de direction: Présidents honoraires, monsieur le consul de France, monsieur Félix Larue. Directeurs honoraires: Jean Sénaud, Emile Pons, Félix J. Desfontaines, Président; Fortuné Jaubert, vice président; Aug. Dagoret, trésorier; Ant. Castel, secrétaire; George Damians.

Directeurs: F. Surnely, B. Cazères, W. Gomez, C. Jaubert, P. Bordenave, J. A. Mailhes, Ar. Alciatore, Prof. Alcege Fortier, Ch. Toppico, A. Bonaccase Jr.

Comité spécial, chargé de la direction de l'école: Prof. Alcege Fortier, Président, Clément Jaubert, Albert Breton, J. Numa Augustin.

Fête Nationale du 14 Juillet. Les préparatifs de la Fête Nationale de la France qui revêtira cette année un caractère à la fois patriotique et charitable marchent à grands pas.

Le fait que la Société Française du 14 Juillet n'a pas hésité à partager ses profits avec les blessés des armées de terre et de mer des Etats-Unis lui vaut l'appui de tous les résidents de la ville, sans distinction aucune.

Du reste la fête paraît déjà être assurée d'un grand succès à en juger par l'intérêt que lui porte une grande partie de la population de notre ville qui a déjà souscrit bon nombre de billets.

celui à qui son âme appartenait tout entière. C'est à Lanceroy — d'abord — qu'elle voulait avoir la bénédiction de la bonne grand-mère, celle vers qui son cœur la portait — elle se le reprochait presque — avec un élan que jamais elle ne retrouverait pour le marquis d'Harmont.

C'est là qu'elle voulait avoir le vrai baiser de fiançailles de son ami cher. De celui qui lui prenait pauvre... sans nom... sans famille... courbée sous l'injuste opprobre d'une faute qui n'était pas la sienne.

—De celui qui maintenant n'aurait plus à souffrir du mensonge auquel il avait cru leur vie condamnée. —De celui qui ne se méalliait plus en épousant la fille adoptive du marquis d'Harmont. Et elle se hâtait, l'héresse jeune fille, dans le chemin bordé de ronces que l'automne avait couvertes de mères d'an noir pourpre.

Rappelons que cinq prix seront distribués aux jeunes filles ayant vendu le plus de billets avant la fête et qu'on peut se procurer ces derniers au siège de la Société Française du 14 juillet, 1023 Rue St-Pierre entre Bourgoigne et Rempart tous les jours de 1 heure à 3 heures.

Nous apprenons que M. J. Traversi doit la générosité nous est bien connue, a fait cadeau de trois médailles en or à être distribuées aux trois élèves les plus méritants de l'Ecole des Garçons de la Société.

AMUSEMENTS. Parc Athlétique. Au grand regret de la direction du Parc et du public nombreux qui s'y presse tous les soirs, Zazelli et Vernon ont terminé leur engagement. Ils ne se reparleront plus; mais la Veriscope qui a fait tant d'effet avec sa reproduction des scènes si étonnantes de la bataille qui a eu lieu, il n'y a pas longtemps entre Corbett et Fitzsimmons, nous reste.

Il nous reste, surtout, la bande mexicaine, si magistralement dirigée par le Capt. Payan. Les seurs Clarice sont la nouvelle attraction de la semaine qui commence. Les journaux du Nord font de pompeux éloges de leur talent. Mais c'est surtout sur la soirée de demain que nous voulons attirer l'attention; elle est donnée au bénéfice de l'association de secours pour les malades et blessés de l'armée des Etats Unis. A cette occasion grande lutte du Cake Walk; un prix de valeur sera accordé aux vainqueurs.

Ce soir, programme spécial préparé pour la circonstance par le maestro Payan. West End. Avant-hier, les habitants du West End craignaient de voir le nom de Miss Bessie Donehill disparaître de l'affiche, son engagement étant terminé.

Heureusement, elle nous reste pour exécuter de nouveaux chants et de nouvelles danses. Son apparition avait produit une véritable sensation. L'effet n'a fait qu'augmenter depuis lors. Bessie Donehill, l'orchestre Bellstedt, avec ses exécutions magistrales et le vitapose et ses vives toujours nouvelles: voilà de quoi maintenir la foule au West End, pendant longtemps encore.

Revue des Deux Mondes. 15, rue de l'Université, Paris. LIVRAISON DU 15 JUIN 1898.

I. Patrie, Armée, Discipline, par M. Fruchon, de l'Académie française. II. Les Nègres, mœurs et luttes, par M. de la Gorce. III. Les Nègres et l'émigration des femmes au Canada, par M. le comte d'Haussonville, de l'Académie française.

IV. Louis XVIII et le duc Decazes gouverneur de l'Alsace, par M. de la Gorce. V. Phrynie et ouvriers depuis sept siècles, par M. de la Gorce. VI. Devois professionnels, par M. de la Gorce.

VII. L'évolution politique de l'Europe primitive, par M. de la Gorce. VIII. L'évolution politique de l'Europe moderne, par M. de la Gorce. IX. Revue étrangère. Une histoire de la littérature américaine, par M. T. de Wyzowa.

X. Chronique de la Quinzaine. XI. Bulletin Bibliographique. La vengeance du docteur. Le docteur X... candidat sortant non réélu, est furieux contre ses électeurs.

— Ils me payeront cela! dit-il, en homme qui tient sa vengeance. —De quelle façon? lui demanda un ami. Le docteur, avec un sourire machiavélique: —N'ai je pas mes ordonnances?

celui à qui son âme appartenait tout entière. C'est à Lanceroy — d'abord — qu'elle voulait avoir la bénédiction de la bonne grand-mère, celle vers qui son cœur la portait — elle se le reprochait presque — avec un élan que jamais elle ne retrouverait pour le marquis d'Harmont.

C'est là qu'elle voulait avoir le vrai baiser de fiançailles de son ami cher. De celui qui lui prenait pauvre... sans nom... sans famille... courbée sous l'injuste opprobre d'une faute qui n'était pas la sienne.

—De celui qui maintenant n'aurait plus à souffrir du mensonge auquel il avait cru leur vie condamnée. —De celui qui ne se méalliait plus en épousant la fille adoptive du marquis d'Harmont. Et elle se hâtait, l'héresse jeune fille, dans le chemin bordé de ronces que l'automne avait couvertes de mères d'an noir pourpre.

—De celui qui maintenant n'aurait plus à souffrir du mensonge auquel il avait cru leur vie condamnée. —De celui qui ne se méalliait plus en épousant la fille adoptive du marquis d'Harmont. Et elle se hâtait, l'héresse jeune fille, dans le chemin bordé de ronces que l'automne avait couvertes de mères d'an noir pourpre.

—De celui qui maintenant n'aurait plus à souffrir du mensonge auquel il avait cru leur vie condamnée. —De celui qui ne se méalliait plus en épousant la fille adoptive du marquis d'Harmont. Et elle se hâtait, l'héresse jeune fille, dans le chemin bordé de ronces que l'automne avait couvertes de mères d'an noir pourpre.

—De celui qui maintenant n'aurait plus à souffrir du mensonge auquel il avait cru leur vie condamnée. —De celui qui ne se méalliait plus en épousant la fille adoptive du marquis d'Harmont. Et elle se hâtait, l'héresse jeune fille, dans le chemin bordé de ronces que l'automne avait couvertes de mères d'an noir pourpre.



BRIG. GEN. SIMON SNYDER.

Le général Snyder commande la troisième division du premier corps d'armée. Les six mille hommes de cette division quitteront Tampa d'ici trois jours pour renforcer l'armée du général Shafter à Santiago de Cuba.



BRIG. GEN. GUY V. HENRY.

Le général Henry partira prochainement de Newport News avec sa division pour rejoindre l'armée du général Shafter à Santiago de Cuba.

Bulletin Financier.

Samedi, 25 juin 1898.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Cours de clôture.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Nouvelle-Orléans. Or américain, 150.00. Argent américain, 100.00.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Londres. Taux de la Banque d'Angleterre 3 1/2. Taux de la Banque de France 4 1/2.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Paris. Taux de la Banque de France 4 1/2. Taux de la Banque d'Espagne 18 1/2.

MARCHÉ MONÉTAIRE. New-York. Taux de la Banque d'Amérique 110. Taux de la Banque de France 4 1/2.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Ventes à la Bourse de la Nouvelle-Orléans. 100,000 Morgan & T. 134. 100,000 Morgan & T. 134.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Ventes à la Bourse de la Nouvelle-Orléans. 100,000 Morgan & T. 134. 100,000 Morgan & T. 134.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Ventes à la Bourse de la Nouvelle-Orléans. 100,000 Morgan & T. 134. 100,000 Morgan & T. 134.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Ventes à la Bourse de la Nouvelle-Orléans. 100,000 Morgan & T. 134. 100,000 Morgan & T. 134.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Ventes à la Bourse de la Nouvelle-Orléans. 100,000 Morgan & T. 134. 100,000 Morgan & T. 134.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Ventes à la Bourse de la Nouvelle-Orléans. 100,000 Morgan & T. 134. 100,000 Morgan & T. 134.

MARCHÉ MONÉTAIRE. Ventes à la Bourse de la Nouvelle-Orléans. 100,000 Morgan & T. 134. 100,000 Morgan & T. 134.

ACTIENS ET BONS.

Cours des actions et bons. Canal & Banking Co., 100. 78 1/2. American National, 100. 100.

Cours des actions et bons. Union National, 100. 85. United States Savings, 100. 95.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

Cours des actions et bons. American National, 100. 100. Union National, 100. 85.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER.

Le marché est calme. Les cotons touchés sont de 1/4 à 1/2 plus bas que les cotons intouchés.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

Cours des cotons. Low Ordinary, 11.50. Middling, 12.50. Good Middling, 13.50.

GRAINS ET FOURRAGES.

MARÉCHÉ. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Cours des grains. Maïs, 1.10. Blé, 1.20. Orge, 1.30.

Bulletin Commercial.

Samedi, 25 juin 1898.

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

COTON. Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui...

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

LES VENTES DE 25 BALLE À 1,500 ARRIVER. Le marché est calme.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

GRAINS ET FOURRAGES. On cote à 48 pour le quart 48 à 44 pour le demi à 44 à 45 pour le quart.

roy. — Ah! donnez!... donnez vite... Elle déchira l'enveloppe... lut quelques lignes... devint pâle... oh! si pâle!... et, joignant ses mains, elle balbutia: — Oh! marraine... marraine... vous avez donc pardonné!... Mais elle était courroucée contre la joie, comme elle l'avait été contre la mauvaise chance, la drôle enfant. — Et à son père qui lui demandait avec inquiétude: — Qu'avez-vous, ma fille?... Est-ce une mauvaise nouvelle?... — Oh! non... non, mon père... Une nouvelle bien heureuse, au contraire... Une nouvelle qui m'apporte un bonheur inattendu... inespéré... miraculeux!... — Oh! fit-il avec bonne humeur. Et peut-on savoir?... — Le fiancé de Mlle de Croixmaure que, depuis deux ans, on croyait tué dans une rencontre avec les Touaregs du Soudan, M. Pierre Borel avait été emmené en captivité... Il s'est échappé... il vient de rentrer en France. — Et c'est cela qui vous cause une si extraordinaire émotion? Ah! voilà maintenant qu'elle rougissait jusqu'à la racine de ses cheveux noirs. — C'est que... j'aime tant Lucienne... Mais, presque aussitôt, dans un élan de franchise:

— Eh bien, non, mon père, il y a autre chose, dans ce retour... Il y a pour moi... oui, pour moi personnellement... la fin d'une terrible épreuve. — Mais, fit-elle aussitôt... c'est un secret, cela... un secret que je vous dirai un jour... mais pas encore... — A-t-il rapporté, ce secret, à la réserve de Mme de Lanceroy... cette réserve que vous alliez m'expliquer?... — Oui, mon père... Mais dès à présent cette réserve n'existe plus. Et de cela aussi nous différons l'explication jusqu'au jour où je vous dirai le reste... — Mais, s'écria-t-elle, incapable de maîtriser plus longtemps sa joie infinie... mais je suis heureuse... très heureuse... — Et elle tomba dans les bras du malade, qui bénéficiait ainsi d'un transport qu'un autre avait fait naître. Une heure après, Marcelle descendait la pente boisée qui domine la masse imposante du hameau d'Harmont. Elle allait à Lanceroy. Avant la visite officielle de Jacques et de sa grand-mère, elle voulait revoir, dans les délices de son allègement, de sa délivrance, de sa réhabilitation, — elle voulait revoir cette chère, cette douce maison où elle avait été entourée de tant d'amour, où elle avait tant aimé, où elle avait si cruellement fait souffrir

celui à qui son âme appartenait tout entière. C'est à Lanceroy — d'abord — qu'elle voulait avoir la bénédiction de la bonne grand-mère, celle vers qui son cœur la portait — elle se le reprochait presque — avec un élan que jamais elle ne retrouverait pour le marquis d'Harmont. C'est là qu'elle voulait avoir le vrai baiser de fiançailles de son ami cher. De celui qui lui prenait pauvre... sans nom... sans famille... courbée sous l'injuste opprobre d'une faute qui n'était pas la sienne. —De celui qui maintenant n'aurait plus à souffrir du mensonge auquel il avait cru leur vie condamnée. —De celui qui ne se méalliait plus en épousant la fille adoptive du marquis d'Harmont. Et elle se hâtait, l'héresse jeune fille, dans le chemin bordé de ronces que l'automne avait couvertes de mères d'an noir pourpre. —De celui qui maintenant n'aurait plus à souffrir du mensonge auquel il avait cru leur